

Efficiency protéique des élevages de porcs

Partenariats
INRA, IDELE, ITAVI
Financier
CASDAR
Contact
didier.gaudre@ifip.asso.fr

Valorisation

Interventions

- Colloque sur l'efficacité alimentaire en octobre 2017

Publications

- JRP 2018,
- Les cahiers de l'IFIP 2018

Perspectives

Ce nouvel indicateur est utile à considérer **pour qualifier la durabilité des élevages**, en complément d'autres indicateurs de nature sociale, environnementale ou économique. En outre, **il ne prend pas en compte la meilleure digestibilité pour l'Homme des protéines issues des animaux**, par rapport aux protéines végétales. Enfin cet indicateur peut être appliqué à tous les autres nutriments (énergie, minéraux...) afin d'illustrer la compétition pour les ressources entre Homme et animaux d'élevage.

Contexte et objectifs

L'élevage a pour première finalité de nourrir les Hommes en transformant des végétaux en lait, œufs et viande. Arguant d'un faible rendement de transformation des végétaux en produits animaux et de la compétition entre l'Homme et les animaux d'élevage pour l'accès aux ressources végétales, les productions animales sont aujourd'hui pointées du doigt. Les animaux d'élevage ne consomment cependant pas que des produits végétaux consommables par l'Homme. **Ils permettent aussi de valoriser des coproduits végétaux que l'Homme ne pourrait pas consommer.** Afin d'évaluer cette contribution et de mieux préciser la compétition entre Homme et animaux d'élevages pour les ressources, l'Ifip a participé à une étude pluri-espèce menée dans le cadre du GIS Elevages Demain. Dans cette étude, un critère d'efficacité, appliqué à la protéine, a été calculé. Il correspond au ratio entre protéines produites par l'élevage à destination de l'alimentation humaine et protéines utilisées dans les rations des animaux pouvant être directement consommées par l'Homme.

Résultats

L'élevage de porcs peut être considéré (dans le contexte de l'année 2014 de l'étude) comme un producteur net de protéines pour l'alimentation humaine (efficacité protéique nette >1). Des différences sont notées selon le mode d'approvisionnement en aliments et en ma-

tières premières des élevages (de 1,1 à 1,6). Ainsi, l'utilisation du maïs humide et des coproduits issus de l'industrie agro-alimentaire est favorable à l'amélioration de l'efficacité protéique nette. La production de porcs biologiques se caractérise, relativement à la production « standard », par une efficacité protéique nette plus faible (0,40) en raison principalement de l'incorporation forte de tourteau de soja et de protéagineux dans les aliments (due au fait que les acides aminés de synthèse ne sont pas autorisés dans cette production). Or la compétition entre Homme et animal est considérée comme importante pour ces matières premières.

Entre 2005 et 2016, **l'efficacité protéique nette de l'élevage de porcs progresse** en raison pour partie de l'amélioration des performances zootechniques (indice de consommation). La nature des matières premières utilisées évolue aussi favorablement : l'incorporation de tourteau de soja diminue, en raison des possibilités de **substitution par les tourteaux de colza et de tournesol**, mais aussi de la disponibilité accrue d'acides aminés de synthèse.

L'efficacité protéique nette est plus faible si l'on ne considère que la viande produite par les porcs. Mais dans cette étude, l'ensemble des protéines issues de l'animal est pris en compte : abats, gélatine, saindoux.... La spécificité de l'espèce porcine sur ce point est à noter, **son rendement d'utilisation étant supérieur à celui des autres espèces.**

